

Réduire les risques dans les teknivals : urgence et limites de la prévention

Depuis dix ans, des associations telles que Médecins du monde, Techno Plus, Action Liberté, etc., vont sur le terrain des rassemblements festifs (teknivals ou *free parties*) pour tenter de réduire les risques que prennent les usagers de drogues. Jimmy Kempfer a fait partie de ces équipes. Il en présente quelques modalités d'intervention, les usagers qui viennent y chercher un secours, une information ou faire tester leur drogue. Il met en perspective les avancées de ce mode de prévention pragmatique et les interrogations qu'il suscite.

Genèse : au commencement étaient les *Spiral Tribe*

Au début des années quatre-vingt-dix, *Spiral Tribe*, un groupe d'Anglais musiciens tekno itinérants, se met à drainer dans son sillage des centaines puis des milliers de jeunes qui débarquent, s'approprient l'espace de concert (friche industrielle, clairière, champ, etc.), y installent des murs d'amplis, font la fête (la « teuf »¹) durant des nuits, voire plusieurs jours de suite. Une nouvelle culture émerge, souterraine, clandestine, s'appuyant sur les nouvelles technologies. S'ensuivent des courses-poursuites avec la police, la mise en place de leurres pour leur échapper. Le parcours d'obstacles est obligatoire.

Dans ces *free parties*, tout est libre, y compris les drogues. Les participants racontent les week-ends hallucinés, le rapport physique avec la musique, les sensations grégaires inouïes. La presse met en avant les consommations de drogues qui ont lieu pendant ces rassemblements. Pour les « teufeurs », les produits sont une composante de la fête, au même titre que la musique et l'esprit DIY². Quelques incidents, des nuisances et des dégradations, mais aussi un décès par overdose sont rapportés dans la presse locale, suscitant une redoutable fascination. Pour les jeunes en quête de sensations, les « teufs » sont des expériences, des aventures étourdissantes, exaltées par les drogues entactogènes³ telles la MDMA (ecstasy) et autres phényléthylamines⁴, le LSD, les champignons hallucinogènes, les stimulants comme les amphétamines, la cocaïne, etc., mais aussi de nouveaux produits comme la kétamine, le « proto⁵ ».

Responsabiliser, dites-vous ?

Au petit matin, les « teufeurs » en phase de descente après un pic de consommation de drogues ont souvent triste figure. Boire et consommer des sucres est impératif quand on prend de l'ecstasy et que l'on danse durant des heures. Mais de moins en moins nombreux sont ceux qui pensent à anticiper leurs besoins (apporter à boire et à manger...) auxquels suppléent parfois des associations humanitaires, de santé communautaire ou de réduction des risques qui ont investi ce nouveau terrain pour faire de la prévention. Parallèlement, des associations d'autosupport⁶ se mobilisent autour d'une autre démarche : tenter de responsabiliser les « teufeurs ».

Réduction des risques, prévention, testing, etc.

À partir de 1995, les *free parties* se multiplient. Des associations comme Techno Plus élaborent des brochures incitant à la modération face aux drogues. Dans le contexte des « teufs », où la consommation de produits est un objectif en soi, prôner l'abstinence n'aurait pas de sens. La prévention ne peut se concevoir que dans une démarche de réduction des risques.

La pratique du *testing*⁷ se met en place. Bien que controversée, elle permet néanmoins des milliers de contacts entre intervenants en réduction des risques et usagers de drogues autour de la problématique des consommations. Difficile de mesurer la fascination exercée par cette pratique. Que signifie tester un produit interdit dans un événement clandestin par un intervenant

perçu comme officiellement labellisé ? L'objectif est humble. Le *testing* permet juste de détecter la présence de produits apparentés aux amphétamines. C'est avant tout un prétexte intéressant pour faire du lien. Peu à peu un discours est élaboré, la pratique un peu étayée, mais il n'est pas évident de parler avec quelqu'un en pleine montée d'ecstasy et d'amphétamines. C'est surtout l'occasion d'initier un dialogue, d'écouter et de rappeler qu'il faut s'hydrater, fractionner les prises, se poser, etc. Son utilité pédagogique est diversement appréciée. Les détracteurs pointent l'ambiguïté d'une telle pratique : des usagers s'arrogeraient un statut d'expert pour donner un inacceptable label de qualité à des drogues illégales. Les aficionados affirment détecter les adultérants, les produits dangereux et évaluer la teneur en principe actif en fonction de la réaction colorimétrique. En réalité, le *testing*, très humblement, permet juste de détecter la présence présomptive de substances apparentées aux amphétamines. Mais le stand où il se pratique est un observatoire ethnographique irremplaçable qui permet de considérer de visu les effets des produits, de comprendre les rapports que les usagers entretiennent avec ces substances. Les intervenants en réduction des risques peuvent ainsi établir un rapport de confiance avec les teuffeurs. S'ils vont mal, ils reviennent alors plus facilement chercher du soutien. Des documents pédagogiques sur la nature des produits, analysés par SINTES⁸, sont diffusés sur les stands de prévention. Ils permettent d'aller à l'encontre de certaines croyances et légendes sur les effets, les risques et les conséquences

des drogues que nombre d'usagers méconnaissent. Les associations comme le Tipi, Médecins du monde et Techno Plus diffusent massivement des documents de prévention intitulés « Roule ta paille » pour que le « sniff propre » et la paille individuelle, utilisée pour inhaler ou « sniffer » cocaïne, amphétamines ou d'autres « prods » devienne un réflexe, afin de limiter la propagation de l'hépatite C et des maladies infectieuses.

Les équipes

La composition des équipes qui interviennent dans les « teufs » est hétérogène⁹. Difficile de différencier le médecin de l'infirmier ou du « teufeur » qui vient faire de la prévention des risques en direction de ses pairs... Les sorties sont toujours épiques, éreintantes, mais les équipes tiennent. Certains travaillent sur place vingt, trente heures sans dormir. À la mission *Rave* de Médecins du monde, des étudiants viennent pour un stage, un mémoire, etc. Des médecins, pharmaciens font des thèses sur les techniques d'analyse de drogues. Des étudiants-travailleurs sociaux, issus de cette mouvance tekno, cherchent à faire des stages dans le cadre de ces actions et parfois font leur mémoire sur les problématiques de la « teuf ».

Peu à peu, les équipes de terrain s'étoffent, s'aguerrissent et sont l'expression de l'alliance entre des professionnels parfois proches de la culture des « teufs ». Des « teufeurs » sont recrutés pour leur légitimité et leur savoir-faire communautaire. Ils sont médiateurs, secouristes, logisticiens, opérateurs divers, etc.

Les pratiques

Les « teufs » sont un véritable laboratoire où l'intervenant peut être confronté brutalement, sans détours, à la consommation ouverte, revendiquée et parfois cumulative de drogues : montée d'ecstasy au LSD, entrée dans la « wave »¹⁰ modulée avec la kétamine, descente avec la cocaïne, le tout complété par diverses variétés de cannabis... puis du Rachacha ou un Xanax® pour dormir.

Il n'y a pas d'espace pour parler du pourquoi. En dehors du *testing*, souvent l'essentiel du travail des intervenants consiste en de la « bobologie », de la réassurance, du secourisme mais, selon les produits disponibles, les *bad trips* et les malaises peuvent être impressionnants, les cas cliniques incroyables, les mélanges délirants et les effets surprenants, comme cette fille qui explique : « *Je me suis dansée dessus.* »

Les équipes apprennent empiriquement la réassurance que des psychologues essayent parfois de conceptualiser.

Dans ce contexte, il nous arrive de faire évacuer les personnes par les pompiers ou le Samu en cas d'ultime nécessité et donc lorsqu'elles se trouvent en danger. C'est la raison pour laquelle les « teufeurs » apprécient notre manière de fonctionner et nous font confiance. L'intervention en « teuf » est une pratique en soi, difficilement transmissible. Des Samu auraient sans doute évacué la plupart des cas, compris et traités par nous comme des symptômes logiques et passagers relevant d'une surveillance basique et de réassurance. On travaille dans l'urgence, en bricolant avec les moyens du bord et un bon sens adapté à cet univers si particulier. La logistique inclut toujours un stand de prévention, un espace de discussion (où se pratique le *testing*), un dispositif de premiers secours (bobologie ou plus selon la présence d'une infirmière ou d'un médecin), un espace de repos dans de grandes tentes ou des parachutes déployés. Le nombre de participants à ces « teufs » se situe entre mille cinq cents et cinq mille personnes généralement. Lors des teknivals, ce chiffre peut atteindre quatre-vingt mille personnes (Metz, 2004).

Offre de produits et limites de la prévention

Au début des années 2000, les « teufs » deviennent de plus en plus nombreuses et elles drainent des milliers de personnes, ce qui augmente statistiquement les risques. Kétamine et amphétamines sont de plus en plus consommées. Le prix des ecstasy et du LSD baisse. Le battage médiatique attire d'innombrables curieux dans les « teufs », qui consomment des drogues à tort et à travers. Dans les quartiers, des dealers, totalement étrangers à cette culture, se lancent à l'assaut de ce nouveau marché. À Romilly, en 2002, ils sont des centaines, dès l'entrée, à proposer à la criée : « kéta »¹¹, Mitsu, Smiley, Superman¹², etc. », « végé, végé¹³ », etc. Au teknival de Marigny des dealers, enguirlandés, ont des porte-voix.

La même année, près de Sens, dès le début d'une « mégateuf », on nous ramène les premiers délirants à la « superkétamine ». En quelques heures, ils sont des centaines à se rouler par terre, se tordant, hystériques, en proie à des hallucinations terrifiantes. Nous pensons au redoutable PCP¹⁴ et affichons : « *Attention danger, la superkétamine serait du PCP.* » Notre alerte n'en rendra l'attrait que plus fort. Les malaises se multiplient. Des dizaines de « teufeurs » seront évacués par les pompiers. Nous affichons : « *Attention : ce qui est vendu pour de la kétamine semble être un dangereux poison.* » Ils en voulaient toujours. Un jeune mis en garde me répond : « *J'essaie quand*

même, je sais que vous êtes là en cas de problème ! » Un peu plus tard, on le retrouvera, forcé, les dents plantées dans le pneu d'un camion, ses ongles ensanglantés, lacérant le béton, se débattant dans une terrible bataille imaginaire. Les secours ont fini par réussir à l'évacuer. Cette nuit-là, la formidable mobilisation de l'équipe d'Action Liberté, aidée par des dizaines de « teufeurs », aura évité des drames, des morts. Il s'agissait de tilétamine, un anesthésiant vétérinaire.

Constat et questionnements

À partir de 2003, les lois Mariani, permettant la saisie du matériel des organisateurs, contribueront à endiguer rapidement l'expansion de ces événements.

Entre 1998 et 2003, le profil de ces publics a considérablement évolué. Les quelques milliers de « teufeurs » ont attiré des dizaines de milliers de curieux à la recherche de nouveauté. Parallèlement, le prix des drogues a considérablement baissé : de 100 à 150 francs (15 à 25 euros) une ecstasy en 1998, à 5 euros aujourd'hui. Le prix de la cocaïne a été divisé par trois.

Avec du recul, nous pouvons considérer l'utilité et la pertinence de ces actions que nous avons effectuées sur le terrain, dans des conditions atypiques et difficiles, là où la prévention classique n'aurait eu aucune chance d'accéder. Nous aimions ces ambiances, ces challenges qui ont contribué à la créa-

tion de nouveaux « savoir-faire » en matière de prévention et à légitimer la réduction des risques. Aujourd'hui, le contexte a changé. Les *free parties* sont confidentielles et dépassent rarement quelques dizaines de personnes. Les teknivals sont largement couverts par les pompiers, Sécurité civile, Croix-Rouge, etc. Restent les fêtes légales et autres raves payantes avec leurs contraintes légales (présence sanitaire et prévention obligatoire). Passons donc le flambeau à une nouvelle génération à qui nous transmettrons volontiers et généreusement les fruits d'une expérience qui reste toutefois à transformer en véritable méthodologie et à évaluer à l'aune de participants de plus en plus jeunes et de plus en plus familiarisés avec les « prods » et pour qui les conduites à risque deviennent parfois une forme de loisir.

Jimmy Kempfer*

** Ex-chef de projet Action Liberté (Clinique Liberté) Bagneux, il a été volontaire à la mission Rave de Médecins du monde. Ex-président d'Asud, il a aussi mené des interventions pour cette association dans les teknivals. Responsable des observations de terrain festif Trend IdF.*

1. Fête en verlan ; teufeur : participant à la teuf, par extension amateur de musique techno non commerciale (tekno). D'une façon caricaturale le teufeur est décrit : kaskette, parka, khaki, kapuche et piercing.
2. Do It Yourself : Fais-le toi-même.
3. Qui modifie, amplifie les sensations tactiles et facilite la communication.
4. Drogues apparentées aux ecstasy.
5. Protoxyde d'azote ou gaz hilarant. Vendu en ballon à respirer.
6. Regroupement de pairs réunis dans le but de s'offrir une aide mutuelle : Asud, Narcotiques anonymes, etc.
7. Test présomptif au réactif de Marquis. Une goutte est déposée sur quelques grains de drogue. La réaction colorimétrique peut détecter la présence présomptive d'amphétamines ou de quelques drogues apparentées à l'ecstasy.
8. Système d'identification national des toxiques et substances. OFDT.
9. La mission Rave de Médecins du monde est composée de médecins, professionnels du socio-sanitaires et personnes issues de la culture tekno. Tekno Plus est une association de santé communautaire. Les membres sont issus de la culture tekno. Asud est une association d'autosupport qui mène des actions de réduction des risques et d'information. Les membres d'Action Liberté, généralement salariés du socio-sanitaire, étaient proches des autres associations précitées.
10. Vagues de sensations qui submergent l'usager au moment où commencent les pleins effets de l'ecstasy, notamment dans une ambiance festive et musicale tekno.
11. Kétamine.
12. Logos et dénomination de différentes variétés d'ecstasy.
13. Cocaïne censée être d'origine végétale, donc présentant moins de dangers, par opposition à la « synthé » qui serait plus nocive.
14. Poudre d'ange : appellation de la pbencyclidine, un anesthésiant vétérinaire provoquant des effets dissociatifs, des convulsions, hallucinations et délires divers avec, fréquemment, une absence de conscience totale.